

97 P Vingt huit mille pieds.

Bien plus fort qu'un rêve à l'amour,
Bien plus vrai qu'un dernier labour,
Bien plus nuit qu'une veille au nord,
Bien plus fruit qu'une pomme qui dort,

 J'ai des sillages au creux du ciel.

Bien plus fort qu'un enfant qui part ,
Bien plus vrai qu'un accord guitare,
Bien plus vrai que le rouge du tort,
Bien plus bruit que le faux de l'or,

 J'ai des sillages au creux du ciel.

J' vois des saisons qui n'ont pas de prénoms.
J' vois des moissons qui n'ont pas d'horizons.
J' vois des visages derrière des gouttes d'eau.
Et des naufrages où le soleil est chaud.

À vingt huit mille pieds.

 J'ai une' raison pour ignorer le non.

 Un rien de don entre sable et béton.

 J'ai des visages qui coursent ma mémoire,

 Et des sillages dans l'azur pour y croire.

Bien plus cool qu'une' musique sympa,
Bien plus jeans qu'une fille extra,
Bien plus sens qu'une nuit qui donne,
Bien plus chance qu'une' faute qu'on pardonne',

 J'ai des sillages au creux du ciel.

J' vois des glaçons sur la piste d'envol.
Y a des jurons sur l'amour qui déconne.
J' vois une histoire qui brille de cheveux noirs,
Un verre à boire sur une' larme' au revoir.
À vingt huit mille pieds.

C . ISOLA

claude.isola@sfr.fr